

Face à la pénurie de chirurgiens-pédiatres, ces médecins d'Aix alertent : "Demain, qui va opérer les enfants ?"

Par Carole BARLETTA cbarletta@laprovence.com
Publié le 18/02/25 à 20:08



Les docteurs Patrice Halimi et Hélène Le Hors, chirurgiens pédiatres libéraux tous deux à la clinique de l'Étoile, ont des responsabilités nationales au sein du Conseil national professionnel des chirurgiens de l'enfant et de l'adolescent.

Les Dr Halimi et Hélène Le Hors, trésorier et présidente du Conseil national professionnel des chirurgiens de l'enfant et de l'adolescent exercent à la clinique aixoise. Ils alertent sur la pénurie de praticiens et de nécessaires réformes.

Parce qu'un **enfant**, "ce n'est pas un adulte nain", plaide le Dr Patrice Halimi, orthopédiste, la chirurgie **pédiatrique** est une spécialité dans les spécialités - médecin, chirurgien, chirurgien en orthopédie ou en viscéral-urologie, et encore spécialisé dans le traitement des enfants et adolescents.

Soit 11 à 15 ans d'études pour être en mesure d'opérer une malformation d'un nouveau-né, redresser la scoliose d'un gamin en pleine croissance, réparer la fracture du coude - numéro 1 dans le hit-parade des accidents- et faire en sorte que cela ne devienne qu'un souvenir héroïque sans séquelle pour l'adulte.

À lire aussi : "Une perte pour la filière en Paca" : deux sociétés recalées pour la livraison médicales entre Aix et Pertuis

Celui-là même, d'adulte, qui aujourd'hui consulte pour son propre enfant au Pôle orthopédie et traumatologie de l'enfant à la **clinique de L'Étoile** Patrice Halimi, lequel a soigné quelques générations de gosses amochés.

Trésorier du CNP-CEA (Conseil national professionnel des chirurgiens de l'enfant et de l'adolescent), il alerte au côté du Dr Hélène Le Hors, présidente de cette instance qui rassemble les principaux acteurs de la chirurgie pédiatrique en France : "Demain, qui va opérer les enfants ?"

375 chirurgiens pédiatres pour 1/5e du territoire

Hélène Le Hors est chirurgien pédiatrique viscérale et urologique. "La *VRP de la profession*" s'amuse-t-elle. Egalement présente à la clinique de l'Étoile, elle opère à l'**Hôpital Privé de Provence** - en attendant que le site puycardien soit un jour doté d'un plateau technique -, et à l'**hôpital Saint-Joseph à Marseille**. Faute de temps, elle a abandonné Salon. "Nos patients viennent des Alpes, du Vaucluse, du Var, en sus du bassin du pays d'Aix, précise-t-elle. Nous comptons en France 375 chirurgiens pédiatres, pour une population qui représente le 5e du territoire, les enfants. Dans certains départements, il y a un tel désert médical qu'il ne reste aux parents que la solution de la voiture ou de passer par un chirurgien généraliste."

Or, "s'il y a des chirurgiens de l'épaule droite, il semble logique qu'il y ait des chirurgiens de l'enfant", enchaîne le Dr Halimi. "Avec les enfants, surenchérit sa consœur, ce n'est pas la même pathologie ni le même traitement." "Quand je suis un enfant pour une pathologie dorsale, je vais m'intéresser au métier qu'il va choisir" reprend le premier.

Hélène Le Hors développe : "Une grande partie des anomalies de naissance urinaires peut se corriger avec l'âge mais il faut encadrer l'enfant pour surveiller qu'il n'y ait pas de dégradation rénale ; peut-être faudra-t-il opérer mais tout cela demande un suivi qui va dépendre de la croissance."

Pour ces deux passionnés, de la **médecine chirurgicale** en général, et du monde de l'enfance en particulier, quoi de plus insupportable, résume Patrice Halimi, seul chirurgien libéral ortho sur Aix, que de devoir gérer un planning ?

"Je reçois 180 patients par semaine et le premier rendez-vous disponible sur Doctolib, c'est en septembre. Au quotidien, il y a les urgences aussi. Et des parents qui ne peuvent pas admettre d'entendre qu'en quelques mois, la **scoliose** s'est considérablement aggravée faute de rendez-vous, de même qu'on ne peut faire attendre un enfant qui est en souffrance."

À lire aussi : Aix confidentiels : la section locale de Place publique "désapprouve la mise en scène" de Bompard et Delogu

Ces médecins s'affolent devant un rapport récent étalant une pyramide des âges annonciatrice du pire quand les 39-45 ans d'aujourd'hui, qui viennent de finir leur formation et vont constituer les forces, sont en retrait. Le quart des chirurgiens pédiatriques a plus de 60 ans et avec les départs à la retraite, le risque d'une vraie pénurie est réel : moins de 20% des chirurgiens pédiatres ont moins de 40 ans. Patrice Halimi a ainsi déjà recruté son futur associé, un jeune docteur hypervolontaire pour le rejoindre qui aura bouclé son cursus d'études... dans 5 ans au mieux.

"Une spécialité pas assez mise en valeur"

Les raisons de la situation sont multiples, détaille la présidente du CNP-CEA. "La formation est ultra-longue, et demande une évolution permanente au fil de celle des nouvelles technologies. De même que la chirurgie générale adultes se décline de plus en plus en spécialités, la chirurgie pédiatrique ne se cantonne plus à l'orthopédie et au viscéral-urologie, mais s'est étendue à **Foncologie** ou au thoracique. La réforme il y a quelques années contraignant le futur praticien à se spécialiser soit en uro soit en ortho dès le début de ses études a été aussi pénalisante. Ensuite, il faut obtenir **des postes d'internes** en chirurgie pédiatrique et c'est très difficile. Enfin, dans les spécialités en tension comme la nôtre, en sous-effectifs, avec des obligations de garde et d'astreinte, on atteint des moyennes de 53 heures par semaine hors permanence de soins, dans le public comme le privé".

À lire aussi : Gérard Darmanin à Aix-en-Provence : "Nous reviendrons avec de bonnes nouvelles"

"Donc déjà, très peu de spécialistes formés sortent, conclut Patrice Halimi, mais en plus, quand ils voient la charge de travail, ils vont plutôt se tourner vers le public pour avoir les 35 heures. Et ils ont une plus grande sécurité quand nous, dans le libéral, nous sommes seuls, avec une responsabilité écrasante. Pour moi, si c'est la spécialité la plus passionnante du monde, elle n'est pas assez mise en valeur."

Même financièrement, le Conseil estime qu'il faut revaloriser le geste, aujourd'hui coté comme n'importe quelle intervention chirurgicale quel que soit l'âge, que l'on ait 50 ans ou deux mois...

Alors qu'une réforme se met en place sur les autorisations de chirurgie pédiatrique avec une mise en place de réseaux, de formations minimales, pour une uniformisation de la prise en charge des enfants, le Conseil national déploie pour 2025 un programme pour "organiser l'offre de soins" avec le Conseil de l'ordre, l'Académie de chirurgie, etc. Il prône notamment le développement des effectifs et l'ouverture du nombre de postes d'internes par l'Agence régionale de santé pour alléger la charge de travail quand les 80 heures hebdomadaires et les réveils nocturnes d'urgence ne font plus rêver.

Accueil > Provence-Alpes-Côte d'Azur > Bouches-du-Rhône > Marseille

Actes moins payés, études longues : une pénurie de chirurgiens-pédiatriques s'annonce, "on décale pour opérer les cas plus urgents"



La pénurie de chirurgiens pédiatriques est alarmante. 3/4 sont âgés de plus de 60 ans, contre moins de 20% en 2014. © JEAN-FRANÇOIS TILLY / MAGNIFI

Ils tirent la sonnette d'alarme. Le déficit de chirurgiens pédiatriques est alarmant. La profession souffre d'un manque d'attractivité pour diverses raisons. Une crise qui n'est pas sans conséquence à la fois pour les praticiens et pour les patients.

C'est un cri d'alerte. *"On ne peut pas traiter un enfant de 7 ans comme un adulte de 30 ans, on a besoin de chirurgiens-pédiatres"*, martèle la Dr Hélène Le Hors, présidente du CNP CEA et chirurgien [pédiatre](#) spécialisée dans le viscéral et l'urologie. Le constat est alarmant : le nombre de praticiens de la filière ne cesse de diminuer. *"Notre spécialité vieillit et les départs à la retraite ne sont pas compensés par l'arrivée de jeunes chirurgiens"*, s'inquiète la spécialiste.

Dans la même lignée, le Conseil National Professionnel des Chirurgiens de l'Enfant et de l'Adolescent (CNP CEA) révèle dans son rapport qu'un quart des chirurgiens pédiatres ont aujourd'hui plus de 60 ans, tandis que moins de 20 % en ont moins de 40. Une situation qui compromet une offre de soins déjà sous pression.

Une spécialité qui n'est pas suffisamment valorisée

Pour la docteure Hélène Le Hors, cette crise s'explique par différents facteurs. D'abord, il y a un manque de valorisation de la spécialité auprès des étudiants. *"Comme il n'y a pas de développement de poste. C'est une bataille pour avoir des postes internes et postes hospitaliers par la suite. Ça donne l'impression aux étudiants qu'il n'y a pas de débouchés... Or, à moi aussi qui suis en préretraite, on m'avait dit quand j'étais étudiante qu'il n'y avait pas de débouchés"*, explique-t-elle. Au-delà, la formation est longue. Il faut compter entre 11 à 15 ans avant d'entrer en poste. Mais le recrutement est bien présent. *"On cherche du monde depuis quatre ans à l'hôpital Saint-Joseph, sans succès"*, regrette la chirurgienne. Certains épuisés, finissent par abandonner : *"Beaucoup de confrères ont été en burn-out ou ont carrément arrêté."*

La filière de chirurgie pédiatrique exige une implication lourde. Cela représente *"53 heures de travail par semaine en moyenne, sans compter les gardes et astreintes"*, dit la docteure. *"Les étudiants voient bien qu'ils auront beaucoup de travail et de grosses responsabilités, que ce soit dans le privé ou dans le public, précise la spécialiste, surtout à une ère où la santé mentale est importante"*.

Enfin, ce *"manque de reconnaissance"* se traduit par un système de cotation qui valorise moins les actes chirurgicaux pédiatriques que ceux réalisés sur des adultes. Autrement dit, le niveau de revenu est moins élevé qu'un chirurgien pour adultes. Pourtant, *"les gestes sont plus délicats et demandent une formation plus longue"*, regrette-t-elle.

Des conséquences sur les délais de prise en charge pour les enfants

Cette pénurie n'est pas sans effet : les délais d'attente explosent, et [les enfants](#) sont parfois contraints de patienter plusieurs mois avant une opération. Si l'échéance pour programmer une intervention chirurgicale pédiatrique est de "60 jours en théorie", dans la réalité, elle dépasse souvent les "90 jours".

Dans ces conditions, le Dr Hélène Le Hors est obligée d'employer une autre stratégie : "je n'ai parfois plus de créneaux dans les trois mois, alors je propose aux familles de les recontacter plus tard", confie-t-elle. Résultat : les chirurgiens doivent prioriser les cas les plus urgents.

“ On se retrouve avec des enfants que l'on décale pour pouvoir en opérer d'autres parce que ce sont des cas plus urgents. On n'est pas dans un système normal de programmation de soin pour les enfants. ”

Hélène Le Hors, chirurgienne-pédiatre
France 3 Paca

Dans certains cas, certains enfants sont pris en charge par des chirurgiens généralistes, pour adultes. "Une appendicite peut être traitée par un spécialiste adulte, mais l'approche n'est pas la même", avertit la spécialiste. "Un enfant n'est pas un petit adulte, c'est un être en croissance", insiste la praticienne. Chaque pathologie doit être pensée dépendamment du fait que les membres de l'enfant sont encore en croissance. "Opérer un os d'un adulte n'est pas comparable à celui d'un enfant, qui a un cartilage en croissance", corrobore le docteur.

Un accès aux soins inégal selon les territoires

La situation est encore plus préoccupante selon les régions. Les chirurgiens doivent souvent se déplacer, parfois sur de longues distances, pour assurer les consultations et les interventions. La chirurgienne, par exemple, travaille dans trois établissements : à la clinique de l'Etoile, à l'hôpital privé de Provence et à l'hôpital [Saint-Joseph](#) à Marseille. Jusqu'à l'an dernier, elle faisait le déplacement jusqu'à Salon-de-Provence. Un rythme intenable : "je parcourais 25 000 km par an pour voir mes patients, j'ai arrêté faute de temps."

La pénurie est d'autant plus visible puisque, pour obtenir un rendez-vous, les patients viennent de toute la région : de Salon-de-Provence, du pays d'Aix, du Var et même des Alpes, assure Hélène Le Hors. "Dans certains départements, c'est un tel désert médical qu'il ne reste aux parents que la solution de la voiture", déplore la chirurgienne. Certaines zones sont quasiment dépourvues de chirurgiens-pédiatres. À Avignon, ils ne sont que trois chirurgiens pédiatres depuis des années. Dans le département des Bouches-du-Rhône aussi, l'offre est bien en dessous de la moyenne nationale, elle est estimée entre 4 et 6 chirurgiens pour 100 000 enfants.

Des tentatives pour enrayer la crise

Face à l'urgence, les professionnels tentent de structurer leur action. *"Un conseil national professionnel s'organise pour alerter les autorités"*, assure la chirurgienne-pédiatre. Pour apporter plus de crédit à leur cri d'alerte, ils vont plus loin : ils financent même une étude démographique pour chiffrer la pénurie et appuyer leurs revendications. *"Il faut une prise de conscience. On sait qu'il n'y aura pas de solution immédiate, mais on doit agir"*, insiste-t-elle. Faute de quoi, une question reste en suspens : *"Demain, qui opérera nos enfants ?"*

Ainsi, pour tenter d'attirer les étudiants, le collège des enseignants de la discipline met en place des formations et un encadrement renforcé pour attirer les jeunes chirurgiens. *"C'est un métier passionnant, je ne cesse de le répéter"*, conclut-elle.

Santé des enfants : vers une alarmante pénurie des chirurgiens pédiatres ?

Les docteurs Héléne Le Hors et Patrice Halimi, respectivement présidente et trésorier du Conseil national professionnel des chirurgiens de l'enfant et de l'adolescent et qui exercent notamment à Aix, alertent sur la pénurie des chirurgiens pédiatres.

Sèverine Battesti-Pardini , le jeudi 06 mars 2025



© S.B.-P. - Les docteurs Patrice Halimi et Héléne Le Hors, chirurgiens pédiatres, alertent sur la pénurie de praticiens dans ce domaine médical.

Saviez-vous qu'on compte 375 chirurgiens pédiatres pour toute la France ? Et cela, toutes spécialités de chirurgie pédiatrique confondues : orthopédique, urologique, plastique et viscérale. Saviez-vous qu'un quart des chirurgiens pédiatres a aujourd'hui plus de 60 ans ? Saviez-vous enfin que 45 départements de France n'ont pas de chirurgien pédiatre sur leur territoire ?

Ces chiffres alarmants sont issus notamment d'un rapport démographique sur la chirurgie pédiatrique en France, réalisé à l'initiative du Conseil national professionnel des chirurgiens de l'enfant et de l'adolescent. Le CNPCEA, qui rassemble les principaux acteurs de la chirurgie pédiatrique au niveau national, se charge de garantir la sécurité et la qualité des soins.

Des situations alarmantes sur le territoire

Et il s'agit justement de cela, de la sécurité et de la garantie des soins. Car **ces chiffres sont la face visible de situations qui inquiètent profondément le CNPCEA**. Comme ces territoires où les CHU connaissent une pénurie de chirurgiens pédiatres. Comme ces services où l'on bataille pour assurer les tableaux de garde. Comme ces secteurs de France où des familles doivent attendre longuement avant un rendez-vous. Comme ces secteurs où il faudrait se résigner à ne pas avoir recours à des spécialistes de la chirurgie de l'enfant.

A LIRE AUSSI

Les agents hospitaliers de Salon-de-Provence vont travailler 12h/jour !

Voilà ce que décrivent Héléne le Hors, chirurgien en pédiatrie uro-viscérale, et Patrice Halimi, chirurgien orthopédiste pédiatre. Rencontrés tous deux au Pôle orthopédie et traumatologie de l'enfant à la clinique de l'Étoile, à Aix-en-Provence (Puyricard), ils sont respectivement la présidente et le trésorier du Conseil national professionnel des chirurgiens de l'enfant et de l'adolescent. D'une même voix, ils alertent sur la pénurie des chirurgiens pédiatres. **Dès lors, faut-il redouter qu'il n'y ait plus les spécialistes idoines, un jour, pour opérer les enfants ?**

« *Un enfant, ce n'est pas un adulte en miniature* »

Parce que c'est un fait : « *un enfant, ce n'est pas un adulte en miniature* », martèlent ces deux spécialistes. C'est d'ailleurs une règle en chirurgie médicale et chirurgicale. **Car il faut prendre en considération une kyrielle de facteurs qui rendent très spéciaux la prise en compte et le soin des enfants.** La croissance, la découverte de malformations, l'avenir de l'enfant... autant d'éléments à intégrer dans une réflexion globale, dans une démarche de diagnostic, dans un traitement (et notamment la technique chirurgicale).

Comment en est-on arrivé là ? Les raisons sont d'abord d'ordre démographique, explique Hélène Le Hors, qui exerce à l'Étoile, à Saint-Joseph à Marseille et opère à l'Hôpital privé de Provence (HPP), à Aix. « *Notre spécialité vieillit et l'arrivée de jeunes chirurgiens ne compense pas les départs à la retraite* », prévient-elle.

Il faut dire qu'à Marseille, « *on ouvre un poste de chirurgien pédiatrique tous les deux ans !* », tempête Patrice Halimi, qui consulte à l'Étoile et opère également à l'HPP. Ce qui, on l'imagine, compromet une offre de soins déjà sous pression. Car les raisons sont aussi d'ordre structurel : **il n'y a pas suffisamment de postes d'internes en chirurgie pédiatrique.**

Et puis « *de manière générale, la prise en charge des enfants, notamment la chirurgie pédiatrique, n'est pas assez bien considérée en France. Elle est mal reconnue et mal rémunérée, alors que la France se situe dans le top mondial de la chirurgie de l'enfant, s'agissant de la qualité de la prise en charge !* »

A LIRE AUSSI

[La restructuration de l'hôpital d'Embrun démarrera mi-2025](#)

La chirurgie pédiatrique, « *c'est une magnifique spécialité !* »

Que faire, dans ces conditions, pour inverser la tendance et éviter cette situation critique et redoutée où il n'y aurait plus de chirurgiens spécialisés pour opérer les enfants ? « *Il faut soutenir l'attractivité* », résume Hélène Le Hors. En clair, augmenter le nombre de postes *via* les agences régionales de santé et, en plus de ce volet recrutement, **se pencher sur la problématique des rémunérations.**

Parce que, et voilà une certitude sur laquelle ces spécialistes se rejoignent sans peine, « *c'est une magnifique spécialité ! Chaque enfant est différent, et c'est un domaine dans lequel on mène une vraie réflexion. On côtoie et on prend en charge des gens agréables. On travaille beaucoup, mais cela en vaut tellement la peine !* »